

La protection rationnelle des oiseaux

100 ans



Ce long texte est l'article fondamental sur la protection des oiseaux du début du XX^e siècle écrit par Louis Ternier (1861-1943), vice-président de la LPO à sa création, puis Président de 1917 à 1923. Cet article a paru dans 9 bulletins entre le 6 juillet 1912 et le 7 août 1913. Sa longueur empêche de le faire paraître en entier, mais il permet de voir que la LPO s'inscrit dans le cadre de la loi européenne ratifiée par la France sur la Protection des Oiseaux Utile à l'Agriculture, puis se glisse dans les textes le terme "*petits oiseaux*", un tant soit peu péjoratif à l'heure actuelle.

Voici certaines de ses approches. D'une manière étonnante, pour aujourd'hui, Louis Ternier déclare l'**Enfant** comme l'ennemi le plus acharné et le plus implacable, inconscient ajoutait-il plus loin. Il dit aussi chasser les échassiers sans remords en chassant en **naturaliste**. La Plumasserie, utilisation des plumes d'oiseaux dans la mode, amène un avis sur les femmes "*qui du monde entier oublient tout sentiment de goût et d'humanité quand il s'agit de mode*". La mode et la politique se liquent contre nous. Les rapaces ont été détruits en si grand nombre pour que leur rôle soit devenu inopérant et insuffisant. Empêcher absolument de chasser les oiseaux est irréalisable, mais empêcher la chasse de certaines espèces est très possible.

HENRI JENN (TRÉSORIER DE LA LPO)

Bulletin n° 6 juillet 1912

Notre sympathique président M. Magaud d'Aubusson, dans la charmante "présentation" de la Ligue, parue dans le premier numéro de notre Bulletin, a défini très rationnellement ce que doit être en France la protection des Oiseaux. Il a envisagé la question en naturaliste et en chasseur, en économiste éclairé. Cette introduction à l'œuvre que représente la collection de nos Bulletins devra nous tenir lieu, en réalité, de table des matières. C'est le plan que nous aurons à consulter et dont nous devons suivre les données dans leur esprit et dans leur ordre, et il appartiendra à chacun de nous de collaborer dans la limite de nos connaissances respectives aux divers chapitres dont le premier article de M. Magaud d'Aubusson, nous a indiqué pour ainsi dire les titres et l'objet. Il place, au premier rang des oiseaux à protéger, nos Oiseaux de France et, en première ligne, les petits insectivores au gosier mélodieux qu'on détruit avec tant d'acharnement dans certains de nos départements. C'est à la protection des Oiseaux qui nous touchent le plus près que la Ligue devra, en effet, consacrer ses premiers efforts. Depuis longtemps j'ai moi-même plaidé en faveur d'un mouvement de commisération envers les petits Oiseaux et, tout récemment encore, en parlant de formation de notre Ligue, j'ai écrit, dans le Figaro, un article que je terminais ainsi : "L'effort est fait, et puisque, dorénavant, les Oiseaux ont, en France, des défenseurs attitrés, c'est tout d'abord aux Oiseaux de France que la Ligue devra assurer sa pro-

tection. Il est, certes regrettable de savoir que l'Oiseau de Paradis, originaire de l'Océanie, que l'Aigrette de l'Amérique sont en voie de disparition, que le Pigeon voyageur des Etats-Unis a complètement disparu. Mais il serait encore plus regrettable que nous autres habitants de la France, de voir disparaître le Rouge-gorge et la Fauvette qui nous touchent de beaucoup plus près." Charité bien ordonnée commence par soi-même. "Puisque nous faisons tant que de nous mettre en frais de charité envers les Oiseaux, commençons donc par les nôtres. J'avais émis cette opinion au Congrès ornithologique de Berlin, en l'étendant toutefois aux Oiseaux d'Europe. On m'a opposé des considérations d'ordre très supérieur, mais qui ne m'ont pas convaincu. Aussi, ai-je tenu à signaler ici tout l'intérêt que présente, pour nous autres français, la création de la Ligue française pour la Protection



Henri a pris un nid; gare à lui!

des Oiseaux, de l'Hirondelle de nos fenêtres, le Rouge-gorge de nos jardins, la Fauvette de nos bosquets et l'Alouette de nos champs ?"

Je n'avais pas encore lu, à ce moment, la présentation de la Ligue par M. Magaud d'Aubusson, mais je savais déjà que cette association dirigerait ses efforts vers un but pratique sans se laisser entraîner dans la voie des stériles utopies et des inutiles rêveries.

Procédant suivant l'ordre adopté par notre Président, ceux qui ont déjà collaboré au Bulletin se sont occupés de la question de nidification. La protection rationnelle des Oiseaux doit en effet commencer au berceau de l'Oisillon et le suivre, lorsqu'il devient Oiseau fait, au cours de ses déplacements ou ses migrations.

Et il est regrettable de constater qu'en France la destruction de l'Oiseau commence dès le moment de la reproduction et se continue plus tard sans relâche et sans répit.

Chez nous, les Oiseaux n'ont pas à craindre seulement, pour leurs couvées, les bêtes de rapine, ils ont aussi à redouter les enfants et les hommes.

L'enfant est l'ennemi le plus acharné et le plus implacable des Oiseaux. Ennemi inconscient, toutefois, la plupart du temps et dont le seul tort, quand il se livre à ses penchants naturels, est peut être de ne pas éprouver "naturellement" ce qu'on ne lui a pas appris à ressentir, car la sensibilité, innée chez quelques hommes, n'est chez beaucoup d'autres que la résultante de l'éducation, de l'influence du milieu et, plus tard, du raisonnement. L'enfant est presque toujours, comme l'homme sauvage, un destructeur d'Oiseaux, aussi est-ce à ses parents et à ses maîtres qu'incombe le devoir d'enrayer ce penchant. On commence à le comprendre maintenant et quelques instituteurs entreprennent la tâche d'inculquer aux enfants le respect des Oiseaux. La majorité des instituteurs, malheureusement, se préoccupent beaucoup plus de les pénétrer de la nécessité de faire de la politique, avant la lettre. La fille d'un de mes fermiers a obtenu l'an dernier le prix de "devoirs civiques". J'aurais préféré lui voir décerner un prix de bonne ménagère.

En Angleterre et en Allemagne, on comprend autrement les devoirs des maîtres envers leurs élèves. Des prix importants sont attribués dans les écoles anglaises aux enfants qui se sont fait remarquer le plus par leurs actes de bonté envers les petits Oiseaux. Au lieu d'une classe des droits de l'homme, le programme des écoles comporte une classe de protection des Oiseaux. Le dénichage des nids est formellement interdit ; les enfants rougiraient, du reste, de compromettre l'avenir d'une couvée par eux découverte. En Allemagne, loin de permettre aux enfants de dénicher les nids, on leur

apprend, au contraire, à préparer des nids artificiels et des abris pour les petits Oiseaux au moment de la reproduction. Tous les arbres des squares, des jardins publics, de tous les jardins d'écoles et des jardins des particuliers sont, ainsi que j'ai pu le constater lors d'un voyage à Berlin, garnis de nichoirs artificiels où les petits Oiseaux trouvent le confortable et la sécurité. En France, par contre, le dénichage, toléré par bien des maîtres d'école, par la police elle-même, encouragé par les parents, anéantit chaque année un nombre considérable de couvées. Riches ou pauvres, les enfants des châteaux aussi bien que ceux des chaumières, dans les vergers ou les parcs, dans les jardins des villes, dans les champs, les bois et les forêts se mettent ouvertement en campagne pendant la saison des nids et rapportent, triomphants, des chapelets d'œufs ou des malheureux Oisillons voués à une mort certaine. Ils ne songent ni à la douleur des parents, ni au travail et aux peines que représente la confection d'une de ces merveilles que sont les nids des Oiseaux. Ce sont choses qu'ils ignorent parce qu'on ne leur en parle généralement jamais.

Et, cependant, quoi de plus charmant qu'un nid d'Oiseau. Sa découverte éveille toujours, chez ceux qui pensent et ressentent, un sentiment indéfinissable de curiosité mêlée d'attendrissement. Puis vient brutalement ce désir de possession qui se manifeste toujours chez l'homme lorsqu'il se trouve amené par le hasard à pouvoir faire sienne l'une de ces productions de la nature considérées bien à tort comme res nullus ; on est aussi heureux d'avoir mis la main sur un nid que d'avoir découvert un Champignon ou une Morille. Le chasseur qui sommeille chez la plupart des individus se réveille, la chasse au nid est une chasse, c'est la conquête de l'homme sur l'être vivant à l'état de liberté. C'est la trouvaille, la trouvaille stérile, hélas c'est aussi malheureusement l'anéantissement d'un trésor. J'avoue ici humblement qu'étant très jeune, j'ai été un dénicheur passionné, mais je dois dire à ma décharge que j'ai toujours apprécié la valeur de mes découvertes et que je n'ai jamais détruit une couvée pour le plaisir de détruire.

J'ai vite compris que les nids des Oiseaux doivent être respectés et qu'il est plus intéressant de suivre les progrès d'une nichée que d'enfiler stupidement des œufs sur une baguette après les avoir, au préalable, soufflés pour les débarrasser de leur contenu. Mais chaque nid trouvé était toujours pour moi une conquête et, maintenant encore, mais pour d'autres raisons, quand je découvre un nid, je reviens toujours comme involontairement surveiller la nichée avec la crainte sans cesse renouvelée de trouver le nid vide, car les bêtes de rapine, les chats, les enfants, les intempéries, la nature elle-



Seront punis d'une amende de 10 francs à 100 francs, ceux qui auront contrevenu aux arrêtés des préfets concernant les oiseaux. (Art. 11 de la loi du 3 mai 1844.)

même, s'unissent pour consommer l'œuvre de destruction. J'ai eu quelquefois ainsi, après la découverte de bien des nids, de véritables désespoirs. Les Oiseaux dont le nid est découvert s'habituent vite à considérer celui qui vient les observer comme un ami, s'il ne dérange pas la couvée. Je crois même, par expérience, qu'ils sont tout disposés à envisager l'homme comme un protecteur occasionnel. Le Rouge-gorge, le plus charmant et le plus familier de nos petits commensaux, m'a plusieurs fois fourni l'occasion de faire cette constatation. J'ai, du reste, à propos des nids d'Oiseaux une collection assez fournie d'anecdotes et je me propose d'en raconter ici quelques-unes, ne

serait-ce que pour tâcher d'inspirer aux indifférents un peu de sympathie pour les charmants êtres qui ne demandent qu'à se rallier à l'homme et à devenir ses amis.

(A suivre)

Bulletin N° 7 août 1912

J'ai raconté il y a quelques années, dans une revue sportive, diverses anecdotes relatives à la protection des Oiseaux. J'en extrais la suivante. Il y a déjà bien longtemps, je chassais, un jour du mois de mai, au bord de la mer. Singulière manière de protéger les Oiseaux, dira-t-on, de chasser en mai, surtout de la part d'un de ceux qui s'élèvent le plus en ce moment contre les chasses de printemps !

Je dois ici faire une digression, le lecteur me le pardonnera, elle a son intérêt pour la cause que nous soutenons. On sait que la chasse au bord de la mer est ouverte toute l'année en France. Autrefois, cette tolérance n'aurait eu que peu d'inconvénients si on n'avait, alors fait usage des filets pour capturer les Oiseaux de passage. Le fusil ne détruisait pas d'une façon appréciable, il y avait peu de chasseurs de grève, car les déplacements n'étaient pas faciles comme ils le sont maintenant. J'ai connu le temps où en baie de Seine, par exemple, quelques chasseurs habitant la localité se livraient seuls, de temps en temps, sur une plage où maintenant fourmillent les chasseurs venus de Paris et d'ailleurs, à la chasse des Oiseaux qui repassent en mai.

La chasse au fusil à cette époque, pratiquée avec modération, pouvait donc paraître excusable avec d'autant plus de raison que beaucoup des Oiseaux de rivage n'apparaissent sur certaines de nos côtes qu'au moment de leur passage de remonte. Mais, le progrès aidant, la chasse à la repasse est devenue par trop destructive ; elle compromet gravement et menace l'avenir



de certaines espèces. C'est ce qui m'a amené à demander, à la Commission de la chasse, l'interdiction absolue. L'abus engendre toujours la répression.

Pour avoir trop voulu, les chasseurs de grève perdront leur privilège, et il est très probable que dans un temps rapproché la chasse au bord de la mer sera interdite au printemps. Mais à l'époque dont je parle je chassais sans remords les échassiers remontant vers le Nord. Je les chassais, du reste, surtout en naturaliste et j'étais déjà l'ennemi des tueries inutiles. Je parcourais donc un jour la charmante grève de Pennedepie, entre Honfleur et Trouville, où on trouve une véritable digue naturelle de galets, large de 100 mètres, et dont la chaussée pierreuse porte un riche tapis de plantes rampantes et vivaces poussant dans le sable et les cailloux. Les Alouettes, les Pipits, tous les petits Oiseaux qui fréquentent les prairies voisines de la mer abondent en cet endroit privilégié de la côte, vrai paradis de l'ornithologiste. Une Alouette jaillit tout à coup sous mes pas, traînant l'aile et voletant comme un Oiseau blessé. Je devinai qu'elle avait un nid dans le voisinage. Un vieux morceau de cuir, formant voûte sur les cailloux, attira mon attention.

C'était un long lambeau de collier de cheval dont la bourre avait disparue et que maintenaient en place quelques galets. Je le soulevai délicatement et aperçus une couvée de cinq œufs. L'Alouette, pour parvenir à sa nichée, était obligée d'enfiler le couloir formé par cette couverture improvisée qui rendait le nid absolument invisible. Je remis le tout en place et revins tous les jours visiter le trésor que j'avais découvert. La

mère, habituée à me voir, ne s'envolait plus et me regardait avec quiétude. Elle avait reconnu en moi un ami. De mon côté je m'étais intéressé à la petite famille.

J'ai toujours aimé à faire de la psychologie et je m'efforce de rechercher les preuves de l'intelligence des animaux. Pour cela j'ai constamment essayé de me mettre en communication directe avec eux. A ce propos j'ai même rapporté dans le bulletin de la Société nationale d'Acclimatation ma "conversation" avec une vrillette ! Je suis parvenu avec les Oiseaux, à échanger, non pas seulement des idées, mais des impressions. Mon Alouette était devenue une amie, et, seul, en cette solitude, où souvent, pendant toute une journée, je ne rencontrais pas un seul être humain, j'aimais à savoir que dans un petit coin sauvage j'étais certain de rencontrer un frère Oiseau pour lequel je n'étais pas un inconnu et qui m'accueillait avec confiance. Je vis éclore les petits. Je les pris souvent, la mère savait que je les remettrais toujours délicatement sous le vieux collier.

Ils allaient bientôt quitter le nid, quand, un jour, j'aperçus de loin une corneille auprès du lieu où étaient mes oisillons. Elle s'envola en croassant et je ne trouvai auprès du morceau de cuir renversé que de tristes débris, des pattes, du sang et des plumes. Le cœur gonflé, j'ai emporté, comme souvenir, le nid vide et je me suis enfui en me cachant. Je n'aurais pas voulu pour tout au monde que mon Alouette eût pu me croire coupable du forfait qui venait de s'accomplir.

J'ai voué depuis ce temps une haine implacable aux Corneilles. La Corneille noire détruit un nombre incalculable de couvées, la protection rationnelle des Oiseaux exige



impérieusement qu'on lui fasse la guerre, mais qu'on ne la confonde pas avec le Freux, qui, lui doit être protégé. (A suivre)

Bulletin N° 8 Septembre 1912

On l'a vu, dans le dernier numéro du Bulletin, ce n'est pas grand-chose qu'un nid d'Oiseau, mais il en est qui m'ont laissé des souvenirs que je me plais à évoquer parce qu'ils me rappellent toujours quelques instants de sainte émotion et de curieuse observation.. J'aime, quand j'écris, à m'élever un peu au-dessus des mesquines considérations du terre à terre, c'est peut être cette raison qui m'a fait choisir comme cabinet de travail le point le plus élevé de mon habitation. De là j'ai une vue magnifique sur la baie de Seine, et mon regard embrasse une vaste étendue de terrain où évoluent des myriades d'Oiseaux. Au-dessus de mes croisées, les Hirondelles et les Martinets ont élu domicile, encore plus haut, pour accrocher leurs nids ou cacher sous la soupente du toit le berceau de leur famille. Plus bas je puis surveiller les allées et venues des autres Oiseaux, amis de jardins, des vergers, qui vont porter la becquée à leurs petits. Il y a quelques années, une famille de Pinsons avait construit son nid dans l'enfourchure d'un poirier juste en dessous de ma fenêtre, et, de mon fauteuil, je pouvais très distinctement voir ce qui se passait dans le nid artistiquement collé et dissimulé contre le tronc du vieil arbre fruitier. Dans la gracieuse coupe, garnie de mousse, de crin et de duvet, la femelle couva cinq œufs blanchâtres tachetés de rouge et de brun. Elle ne s'absentait que quelques instants, le mâle la visitait souvent. Souvent aussi, malheureusement, sur un arbre voisin, il "chanta la pluie", ainsi que nous le disons en Normandie pour définir ce sifflement plaintif que fait entendre le Pinson à l'approche d'une

ondée ou d'un coup de vent. Quand les petits furent éclos, le mâle et la femelle se relayèrent pour les nourrir. Je les aidais généreusement. Sous le poirier, je jetais du grain et du pain et il était rare que mes Pinsons allassent chercher ailleurs ce qui leur était nécessaire pour eux-mêmes. Ils faisaient, cependant, des incursions dans le jardin pour ramasser quelques Insectes destinés à leurs petits. De ma fenêtre, je les voyais se poser sur une branche voisine, et, au bout d'un instant d'observation, ils gagnaient le bord du nid, où cinq becs affamés s'ouvraient démesurément pour recevoir, à tour de rôle la becquée. Avec mes jumelles de théâtre, le nid étant fort près de ma fenêtre et en contre bas, je suivis toutes les phases de cet élevage, qui m'intéressait d'autant plus que j'avais pris soin de pourvoir à sa sécurité et d'essayer un mode de protection inédit contre les incursions des Chats qui infestaient alors mon jardin, attirés, je le confesse, par les grâces de ma Chatte, dénicheuse d'Oiseaux incorrigible. Pour empêcher les Chats de monter sur le poirier, j'avais imaginé de garnir le tronc d'un cercle de filet maintenu par une carcasse de petits bâtons. Cet entablement de filet arrêtait les malfaiteurs qui grimpaient bien jusqu'à lui, mais se trouvait empêchés par les mailles du filet de terminer leur ascension. Je recommande ce dispositif peu coûteux. En Allemagne, on entoure le tronc des arbres où sont les nichoirs de brindilles en forme de balai. Je crois que le filet arrête plus certainement les animaux qui grimpent aux arbres pour dénicher les nids. En tout cas, le nid de mes Pinsons fut respecté et, depuis, j'ai employé avec succès mon appareil de protection. Mes pauvres Pinsons ne furent cependant pas heureux. Le temps fut abominable. De fréquents orages accompagnés de coups de vent compromirent gravement la couvée. Cependant, la ténacité des Oiseaux surmonta tous les obstacles. Il me souvient qu'un jour une pluie diluvienne se mit à tomber. La femelle Pinson regagna précipitamment son nid. Je m'intéressai à l'observer avec mes jumelles. Les petits étaient déjà forts. Elle étendit les ailes et, stoïquement, supporta l'averse, aplatie sur ses Oisillons. Je vis distinctement les grosses gouttes de pluie perler comme des diamants sur le plumage olivâtre du dos de l'Oiseau, qui tressaillait à chacune de leurs atteintes. Les petits ne souffrirent point et, l'averse passée, le mâle vint gaiement entonner sur une branche voisine sa gaie chanson. Les Oiseaux n'ont point de rancune envers l'ingrate nature. (J'ai entendu le Rougegorge gazouiller, mourant de faim, devant un tapis de neige). Mais, un jour, un matin, je regardais le nid, les Oisillons



piaillaient, lamentablement. Leur mère ne paraissait pas. Jusqu'à midi, ils semblèrent abandonnés. Le mâle cependant était toujours là, mais son attitude était bien caractéristique. Il ne chantait plus. Il jetait constamment aux échos son appel impératif dont les deux notes brèves portent si loin. Un malheur était arrivé. La femelle ne reparut plus. Lorsqu'il vit que sa compagne ne répondait pas à ses appels, le mâle brusquement, se décida. Il tomba comme une masse dans une allée du jardin et, avec une précipitation inimaginable, il picora tout ce qu'il pouvait rencontrer sur le sol, puis remonta porter aux petits la nourriture dont ils avaient tant besoin. Seul, jusqu'au moment où les petits furent élevés, le Pinson s'occupa de pourvoir à leur subsistance. Plus de chansons, plus de promenades. Ce fut un va-et-vient perpétuel entre le nid et l'endroit où je jetais le pain et le grain. Mon Pinson, toutefois, semblait supporter avec impatience son rôle de père nourricier. Aussi, dès que les petits furent assez forts pour sortir du nid les engagea-t-il très catégoriquement à aller chercher eux-mêmes fortune ailleurs. Un d'entre eux ne put suivre les autres. Il était resté au nid et malgré toutes les avances du Pinson, qui le poussait presque dehors, il persistait d'y rester. De guerre lasse, son père l'abandonna. Pressé par la faim, le pauvre Oisillon se décida enfin, sauta hors du nid et tomba sur le sol où il resta comme hébété. Je l'y trouvai et le recueillis. Il avait encore la tête garnie de ces petites plumes folles, véritable duvet, ces aigrettes qui couvrent la tête des jeunes Oiseaux. Je l'ai élevé et apprivoisé. Longtemps il vint, lorsque je le sortais de la cage, où il n'était toutefois pas prisonnier, jouer de longues heures sur mon bureau. Il s'amusait avec mes plumes, avec ma ficelle et des bouts de papier. Mais, s'il venait toujours prendre les





miettes de pain que je lui donnais dans ma main et s'il se laissait reprendre quand je voulais le rentrer, jamais il ne consentit à venir de lui-même se poser sur mon doigt, comme le faisait un Moineau dont je raconterai l'histoire et qui était bien l'Oiseau le plus familier que j'aie jamais vu. Le Pinson est, j'en suis convaincu, beaucoup plus réfractaire à la domestication complète que le Moineau. Le Moineau ne fait-il pas, du reste, son nid sous nos toits ? Le Pinson, lui, se contente des arbres de nos jardins. Il y a là une indication. Il aime l'homme à distance. Il accepte ce qu'on lui donne. Le Moineau vient prendre ce qui lui plaît. Il a la familiarité des importuns, c'est un pi-que-assiette invétéré. Le Pinson au contraire, n'est toujours dans nos demeures qu'un invité... involontaire.

Bulletin N° 10 Novembre 1912

"Les Moineaux de Paris, a écrit George Sand dans sa charmante nouvelle publiée sous le titre : "Voyage d'un Moineau de Paris" et formant l'un des chapitres de la Vie privée et publique des animaux, passent depuis longtemps pour les plus hardis et les plus effrontés des Oiseaux qui existent ; ils sont Français, voilà leurs défauts et leurs qualités en un mot ; ils sont envieux, voilà l'explication de bien des calomnies. Ils vivent, en effet, sans avoir à craindre les coups de fusil, ils sont indépendants, ne manquent de rien, et sont sans doute les plus heureux entre tous les volatiles. Peut être ne faut-il pas trop de bonheur à un Oiseau." J'entends ici protester les Moineaux de province qui sont assurément encore plus effrontés que les Moineaux de Paris. Il ont,

eux, à craindre les coups de fusil et, cependant ne s'en soucient guère. C'est bien l'effronterie qui caractérise le Moineau. Il n'est pas notre ami, il est notre parasite. Le Rouge gorge, au contraire, aime l'homme, auquel il ne demande rien que de l'affection en retour des services qu'il rend. Le Moineau est un égoïste qui s'aime lui-même et nous demande tout sans rien nous donner. Cependant le Moineau est un des Oiseaux qui se plient le plus facilement, je ne dis pas le plus volontiers, à la domestication. J'ai eu plusieurs Moineaux qui sont devenus très apprivoisés. L'un d'eux surtout a été longtemps mon compagnon de travail. Ma mère l'avait trouvé un jour qu'il était tombé du nid et l'avait élevé. Il était devenu d'une familiarité excessive. Un jour, il resta, tard dans le jardin. Bien qu'il volât assez mal, je ne pus le reprendre parce qu'il avait été se cacher dans un épais massif et je l'y laissai, espérant qu'il reviendrait. Le soir, j'entendis mon chien de chasse, un vieil épagneul très intelligent, geindre à la porte du vestibule. Je lui ouvris et il déposa devant moi mon Moineau qu'il avait été chercher à l'endroit où il avait vu que j'essayais de le reprendre et qu'il avait rapporté sans même froisser une seule de ses plumes. Depuis ce temps, le moineau ne sorti plus guère de mon cabinet de travail que quand ma sœur, très fière de la familiarité de cet Oiseau, venait l'appeler pour le présenter, posé sur son doigt, aux amies qui venaient lui rendre visite. Lorsque j'écrivais, mon Moineau, comme le faisait souvent le Pinson dont j'ai parlé, jouait sur mon bureau, mais le plus souvent, il se posait sur mon épaule et y faisait la sieste,

puis quand j'allumais ma pipe, une longue pipe en terre anglaise, il venait s'installer sur le tuyau de cette pipe dont j'appuyais le fourneau sur mon bureau et il s'y chauffait les doigts avec une évidente satisfaction. J'ai ainsi écrit bien des chapitres d'un de mes ouvrages avec mon Moineau posté sur mon épaule ou sur le tuyau de ma pipe. Il vécut longtemps heureux... puis un beau jour il se heurta à une glace, se blessa à la tête et devint en proie à des crises épileptiques au cours de l'une desquelles il mourut. J'ai beaucoup regretté cet Oiseau qui m'aimait peut être un peu. Aussi, sans classer les Moineaux parmi les Oiseaux utiles qu'on ne doit jamais détruire pour aucune raison, je les tiens cependant pour des commensaux de nos jardins qui méritent une certaine protection. Comme tous les Oiseaux, ils animent la nature et sont amusants à observer. On doit surtout les respecter au moment où les hannetons paraissent. Le Moineau détruit un grand nombre de ces coléoptères. Puis, au moment où il élève ses petits, il leur donne beaucoup d'Insectes. Et si, pour des raisons majeures, les Moineaux font véritablement trop de dégâts dans les jardins, on ne dit pas oublier que jamais il ne faut tuer un Oiseau quand il est possible qu'il ait des petits à nourrir. Les membres de notre Société doivent surtout, autour d'eux, comme premier principe la protection des Oiseaux, inculquer aux enfants cette idée que le dénichage des nids d'Oiseaux est une mauvaise action. Pour arriver à ce résultat, on peut autoriser les enfants à la recherche de nids, mais dans le but de chercher à les intéresser aux Oiseaux et à la réussite des couvées. Il faut, en un mot, leur faire connaître l'Oiseau, parce que connaître l'Oiseau c'est l'aimer. Le nid le plus facile à observer c'est peut être le nid du Rouge-gorge. Malheureusement ce charmant Oiseau le place dans des conditions déplorables, près de la terre, à la portée des chats et des enfants.

Je l'ai dit, ces derniers sont en France ennemis des Oiseaux, mais ennemis inconscients, et il ne leur manque souvent, pour devenir des protecteurs de leurs petits persécutés, que d'être éclairés par leurs parents sur ce que sont véritablement les Oiseaux. Un enfant auquel on confie pour ainsi dire la garde d'un nid devient immédiatement l'adversaire des Chats et des enfants dénichéurs, et pour peu qu'il soit un peu observateur, il s'intéresse à ce qui se passe dans le nid et à ce que font les parents. Insensiblement il devient un tantinet ornithologiste, et un ornithologiste est toujours l'ami des Oiseaux.

A suivre...